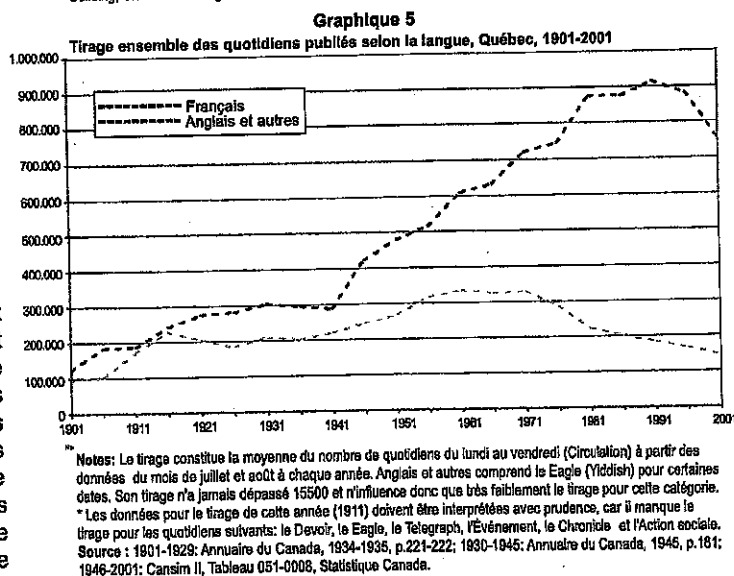
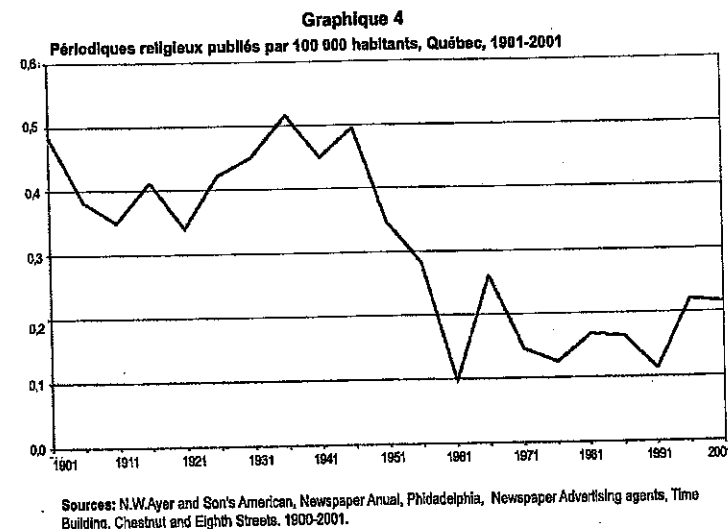


Des Annales de Sainte-Anne à La Presse, ou le décalage entre comportements et institutions

Simon Langlois,
Département de sociologie,
Université Laval

Les Canadiens français du début du XXe siècle lisaient peu et ceux qui lisaient achetaient beaucoup de périodiques religieux. Dans bien des familles, ces derniers représentaient, avec l'*Almanach du peuple Beauchemin*, la seule forme d'imprimés accessibles à une population au total peu lettrée. Les biographes de Parizeau et de Lévesque ont rappelé l'étonnement de la technocratie québécoise naissante en 1960 devant les chiffres décrivant la scolarisation de la population québécoise d'alors, alimentant le sentiment d'urgence qui les motivaient à intervenir de manière vigoureuse (rappelons le slogan de Lesage : « Qui s'instruit s'enrichit! »).

Nous avons retenu deux indicateurs qui caractérisent la lecture au quotidien : le tirage des périodiques religieux et le tirage des quotidiens. Nous pouvons en effet suivre sur tout le XXe siècle les ventes précises de journaux et de périodiques religieux parce



qu'une agence américaine supervisait le tirage de toutes les publications imprimées aux fins de vente de publicité. Nous avons donc choisi de compiler les ventes de périodiques religieux de toute nature (*Annales de Sainte-Anne*, par exemple) et les quotidiens publiés sur le territoire québécois (*La Presse*, *Le Nouvelliste*, *The Gazette*, etc.). Les graphiques 4 et 5 donnent les statistiques de vente par 100,000h. afin de neutraliser les changements dans la composition de la population au cours du siècle.

Ces deux indicateurs, bien qu'imparfaits, donnent une mesure du niveau culturel de la population québécoise, mais ils peuvent servir aussi à illustrer à leur manière le passage de l'univers du Canada français à celui du Québec « moderne ».

Une fois de plus on voit bien que le siècle québécois se scinde en deux. L'espace du Canada français est encore marqué par la lecture de périodiques religieux mais les choses changent rapidement après la Deuxième grande guerre. Parallèlement à la

baisse de la consommation des périodiques religieux s'amorce en effet la croissance rapide et continue jusqu'en 1990 de la vente de quotidiens par 100,000h., ce qui révèle les avancées de la scolarisation, mais aussi l'enrichissement des ménages, car l'enquête de Tremblay et Fortin de 1959 avait révélé que la consommation de quotidiens était dépendante de leur revenu discrétionnaire. Par ailleurs le décollage de la lecture des quotidiens est parallèle au démarrage de la consommation de masse, à la baisse des naissances et à tant d'autres indicateurs de la modernisation de la société

québécoise dont on trouvera quelques échos dans le présent dossier encore bien partiel.

Plus largement, les deux indicateurs retenus nous amènent à formuler l'hypothèse que les comportements, attitudes et valeurs des Québécois ont commencé à changer bien avant le début officiel de la Révolution tranquille, souvent daté de l'élection de Jean Lesage en 1960. Si cela est juste, l'analyse des habitudes de lecture des Québécois donne à penser que les attitudes et comportements auraient changé plus vite aux Québec que

les institutions encadrant les citoyens, comme en avait fait l'hypothèse Fernand Dumont. Ainsi, pendant les dix ans de déclin rapide de la diffusion de périodiques religieux, période au cours de laquelle s'implante la société de consommation, les institutions religieuses ont maintenu leur emprise comme appareils d'encadrement et le nombre de vocation religieuses – prêtres, religieux et religieuses – n'a pas cessé de croître ; ce n'est que beaucoup plus tardivement qu'on observera un déclin brutal des effectifs de l'Église catholique, en décalage par rapport aux comportements des catholiques.